



Ruée sur les pâtes,

le papier toilette !...

Plombé, un papillon tombe.

Couvre-feu, la pute

du carrefour est au chômage.



Un chant unique

À la manière d'un bon vin libérant peu à peu ses arômes subtils, un haïku de Roland Halbert réveille tous les sens et vous laisse en fin de dégustation un sourire aux lèvres. Très vite, il faut une deuxième gorgée... tant il est difficile pour le lecteur de suivre la posologie préconisée par l'auteur dans *L'Été en morceaux*. Emporté par la danse des mots et leur musique, il oublie un instant qu'il est en train de lire un haïku, mais un décompte rapide des syllabes montre une grande fidélité à la forme classique en hommage aux maîtres japonais souvent convoqués, notamment ceux qui ont aussi connu « un lit de souffrance » comme Shiki et Kenshin, d'ailleurs le livre mentionné ci-dessus est sous-titré *Chambre 575* (éditions FRAction). Chaque nouveau recueil, ici, *La Couronne de Lazare*, extraits, apporte son lot de surprises, visuelles d'abord, servies par la typographie et toutes ses possibilités. En magicien des mots, l'auteur souffle sur les trois lignes conventionnelles qui vont aller se déposer différemment sur la page, dessinant la partition d'un chant polyphonique qui est sa signature. D'emblée, le lecteur doit fournir un effort pour trouver la porte d'entrée du poème qui peut se présenter en escalier montant ou descendant, en arc de cercle, en lignes verticales, onduler comme un serpent... mais une fois le seuil franchi, quelles délices dans le jardin *Du fruit défendu*, une langue fleurie qui sent bon le terroir, un humour toujours présent, quels que soient les sujets abordés.

Si les pieds sont fermement ancrés dans le sol, la tête se tourne sans cesse vers le haut, scrute l'infini ; le haïku prend de la hauteur avec ce recours aux oiseaux comme messagers. Très nombreux à traverser l'œuvre, ils assurent la liaison entre la terre et le ciel, entre l'humain et le plus, si affinités. *La Becquée du haïku* leur est même consacré, il se compose de 25 poèmes avec oiseaux : par ce titre, on croirait réunis haïkus et musique d'Olivier Messiaen. Même si l'humour est omniprésent, le ton sait se faire plus grave par instants :

Papillon sans poids / apprend-moi à migrer du / pollen à la cendre.
Roland Halbert porte haut les couleurs du haïku francophone. Où qu'ils soient, Bashō, Issa & disciples jubilent et lui font un clin d'œil.

Marie-Louise Montignot

Vie au ralenti...

L'escargot

tourne en rond.

Tout est reporté

– Loriots, revenez !

à la Saint-Glinglin...

Le marquage au sol autorise 1,50 m.

– Rallier l'alouette !

Long héron

si immobile... qu'il stoppe

le Covid.



– Parcs et jardins clos –

Nous tournons, tournons autour

d'un grain de pollen.

« La nature reprend ses droits » :

un colvert traverse

au feu rouge.

surveille la ville.

Dans le ciel, un drone

Bruit blanc d'un frelon.

par la face sud.

j'escalade l'oreiller

Sport en chambre :

De mon paillason → jusqu'au local à poubelles : GRANDE RANDONNÉE !

"Ces 11 haïkus, extraits de *La Couronne de Lazare* (à paraître), sont un hommage aux *Onze Haï-kais* de *Pour vivre ici* (NRF, 1920) par Paul Eluard, qui, lors de mes lointaines études universitaires, m'ont révélé la poésie du haïku. Aussi ces poèmes sur la pandémie de Covid-19 pourraient-ils s'intituler *Pour survivre ici*. Merci au journal *L'Ours dansant* qui permet de présenter ces haïkus dans leurs formes particulières. Cette mise en espace (modèles déposés, donc à ne pas imiter) n'a rien de décoratif, mais tente de dégager le poème de la rigide disposition en trois lignes, pour capter l'essor rythmique, transposer dans la langue française l'influx vibrant et le geste dansé de la calligraphie japonaise. Un autre poète, Paul Claudel, n'a-t-il pas suggéré : « Substituons à la ligne uniforme le libre ébat. » Voici le *libre ébat* des signes. L'ours danse, et les syllabes aussi."



Danse des signes (Coll. R.H.)